



fondation martin bodmer

Henri Michaux et Zao Wou-Ki

Du 5 décembre au 10 avril, la Fondation Martin Bodmer consacre une exposition à la relation personnelle et artistique entre l'écrivain et peintre Henri Michaux et le peintre Zao Wou-Ki. Rencontre avec Jacques Berchtold, directeur de la Fondation et co-commissaire de l'exposition.

Dans quelles circonstances s'est déroulée la rencontre entre Henri Michaux et Zao Wou-Ki ?

Les deux hommes se sont rencontrés à Paris en 1949. Zao Wou-Ki était en France depuis 1948. À cette époque, suite à la découverte de l'œuvre de Max Ernst, il se déprend de ce qui lui a été enseigné en Chine et engage sa peinture sur une autre voie, plus proche de l'abstraction. Henri Michaux, qui est de 21 ans son aîné, oriente alors son travail d'écrivain et d'artiste vers une interrogation sur le statut des signes. C'est à travers une série de gravures de Zao Wou-Ki que les deux hommes se sont rencontrés. Un éditeur avait montré ces dernières à Henri Michaux, qui décida de les « mettre en poésie ». Ce projet aboutit à la « Lecture de huit lithographiés de Zao-Wouki », qui sera présentée au sein de l'exposition.

Qu'est-ce qui rapproche les deux hommes ?

L'amitié intellectuelle et artistique qui a uni Henri Michaux et Zao Wou-Ki durant près de 35 ans repose sur un heureux malentendu. Lors de sa rencontre avec Zao Wou-Ki, Henri Michaux s' imagine que l'artiste chinois va le conduire vers une déconstruction de l'alphabet et de son caractère trop dénotatif. Il croit que son ami peintre incarne une réflexion plus avancée sur la nature du signe, ancrée dans la

tradition immémoriale de la calligraphie chinoise. Or, Zao Wou-Ki déteste qu'on le considère comme un peintre chinois : sa deuxième naissance d'artiste est due à son ouverture à l'abstraction française. Ce qui-proquo a comme point nodal le rapport des deux artistes à la musique : alors que Zao Wou-Ki voue un amour à la musique classique occidentale, Henri Michaux la rejette. Celui-ci aurait aimé que son ami s'intéresse à la musique ethnographique chinoise.

En dépit de ces divergences, quels sont les terrains sur lesquels ils se retrouvent ?

Les deux artistes développent une réflexion sur le geste et le signe, laquelle s'articule à travers les motifs de la tache, de la trace, du signe infra-significationnel et de l'idéogramme. Tous deux ressentent le besoin de décomposer la gestualité du peintre ou du dessinateur, de déconstruire le « faire » artistique. Ils partagent la conviction qu'il leur faut orienter leur démarche du côté du mouvement : l'œuvre doit donner figure à la mobilité du geste du peintre, dont ils estiment la valeur esthétique supérieure à celle du trait. Néanmoins, on ne peut confondre leurs œuvres respectives. Si Zao Wou-Ki produit des images qui confinent à l'abstraction, on parvient toujours à reconnaître le motif d'origine qui se loge derrière elles : ses tableaux restent des images

de la réalité. Ce n'est pas le cas de l'œuvre graphique d'Henri Michaux, qui propose une réflexion sur la façon dont notre vision travaille pour « lire » une image. Ainsi, dans la série de ses *Visages*, il demande au spectateur de deviner la présence de visages sans qu'on n'ait jamais la certitude qu'un visage soit figuré.

Quelle relation entretenait jusqu'alors la Fondation Martin Bodmer avec ces deux artistes ?

Après la mort de Martin Bodmer, la Fondation a acquis un fonds important d'œuvres d'Henri Michaux. Cette exposition permet donc de rendre hommage à une acquisition relativement récente, due au travail de mon prédécesseur Charles Méla, qui a beaucoup œuvré dans le sens du rajeunissement de la collection de la Fondation Bodmer en acquérant des œuvres issues du champ de la modernité. Toutefois, au-delà de la présence de Michaux au sein de la collection de la Fondation Bodmer, il y a une véritable raison d'être lémanique à cette exposition. En effet, au cours de leur amitié, qui a duré jusqu'à la mort de Henri Michaux en 1984, les deux hommes se sont à plusieurs reprises retrouvés sur la rive lémanique, entre Genève et Lausanne, où Zao Wou-Ki avait élu domicile. Par ailleurs, Genève a joué un rôle dans la révélation de ces deux artistes : le Cabinet des arts graphiques de Genève est l'une des premières institutions au monde à avoir constitué un fonds important d'œuvres visuelles de Michaux, tandis qu'une galerie genevoise a été l'une des premières à vendre un grand nombre de tableaux de Zao Wou-Ki. Organiser une telle exposition à la Fondation Bodmer à Genève prend donc un sens particulier. Elle est l'occasion de suivre l'évolution du dialogue entre deux consciences artistiques très fortes, que le visiteur pourra saisir à travers les œuvres visuelles et livresques exposées.

Propos recueillis par Emilien Gür

Date: 01.12.2015

scènes
magazine



FONDATION MARTIN BODMER
BIBLIOTHÈQUE ET MUSÉE

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année

N° de thème: 037.034
N° d'abonnement: 1088845
Page: 74
Surface: 33'803 mm²



Zao Wou-Ki, Sans titre, 1977

« Henri Michaux et Zao Wou-Ki dans l'empire des signes », du 5 décembre au 10 avril, Fondation Martin Bodmer, 19 route Martin Bodmer, 1223 Coligny, www.fondationbodmer.ch



Henri Michaux, Sans titre, 1974